



QUESTIONS-RÉPONSES SANTÉ

Faut-il inverser l'innovation pour faciliter l'accès aux traitements ?

En matière de santé, l'objectif de chacun d'entre nous aujourd'hui et partout dans le monde, c'est d'avoir accès aux meilleurs soins, au plus près et dans les meilleurs délais. Jusqu'à présent, nouveauté rimaient avec cherté : la plupart des innovations provenaient des pays les plus avancés économiquement et étaient ensuite « adaptées » pour répondre aux besoins des pays en développement. En adoptant les nouvelles technologies et en inventant l'innovation « frugale », les pays du Sud ont inversé les voies de l'innovation et démontré que l'on peut soigner à moindre coût et même parfois plus efficacement. Sommes-nous prêts à en tirer des leçons et comment pouvons-nous les appliquer ?

Partis en retard, les pays émergents franchissent toutes les étapes à grande vitesse. Pour pallier le manque de ressources, ils ont sauté la case des énergies à base de combustibles fossiles pour passer directement aux énergies renouvelables. Pour compenser l'absence d'infrastructures, y compris en lignes électriques, ils ont adopté sans transition la téléphonie mobile. En Afrique, l'équipement en téléphones portables approche les 350 millions d'appareils, un nombre qui devrait doubler d'ici à 2020 à des prix de plus en plus bas. Ainsi, n'importe quel patient, au fin fond de la brousse, peut dès maintenant recevoir un SMS pour un rappel de vaccin, un suivi de diabète ou de grossesse alors que, faute d'être normalement connectés, nombre de nos concitoyens sont prisonniers de zones blan-

ches, autant de déserts médicaux numériques sans possibilité d'accès à la télémédecine et autres applications utiles.

Au Sud, le mobile est ainsi devenu une innovation médicale à part entière... Au Sénégal, par exemple, 150 000 patients sont branchés sur mDIABETE, une application qui transmet des conseils diététiques, y compris pendant le ramadan, et améliore notablement la prise en charge de cette maladie. Au Cameroun, une simple tablette tactile, le Cardiopad, permet de faire en moins d'une demi-heure un électrocardiogramme transmis aussitôt à un réseau de cardiologues. En Côte d'Ivoire, une start-up a trouvé la solution pour améliorer la couverture vaccinale : un carnet de vaccination en ligne, avec envoi de messages pour les rappels. Au Bénin, le dossier médical informatisé partagé - le fameux DMP dont on nous promet la mise en service depuis plus de dix ans... - assure déjà la traçabilité des traitements et évite, par exemple, de multiplier les analyses.

Culture start-up

Quand on n'a pas d'argent, on a des idées et une mentalité d'entrepreneur... Une nouvelle culture start-up est en train de naître dans le monde, issue de la nécessité de trouver des solutions pertinentes, simples mais innovantes, pour résoudre les problèmes au quotidien. Loin du modèle sophistiqué et réglementé de nos laboratoires de R&D, des scientifiques d'un nouveau type venus aussi bien des pays du Nord que du Sud rivalisent d'invention et réalisent de vé-



**DOCTEUR
YVES
JUILLET**

Secrétaire général de la Fondation de l'Académie de médecine



ritables sauts technologiques qui permettent d'innover à des prix abordables, mais pas pour autant au rabais. Au contraire, ces produits et ces services gagnent en valorisation par leur diffusion dans le monde tout en élargissant leurs usages d'origine.

Ainsi, deux hôpitaux suisses utilisent depuis cette année un service de livraison par drones inspiré du système mis en place par Zipline pour fournir aux cliniques du Rwanda du sang en urgence pour des transfusions qui ont déjà permis de sauver nombre de vies. De même, dans les quartiers défavorisés de Boston et de Los Angeles, les dépenses d'hospitalisation ont baissé de près de deux tiers et les coûts de santé de 36 % en faisant appel, sur le modèle expérimenté en Haïti et au Rwanda, à des accompagnateurs de santé formés et rémunérés, issus du même cadre de vie que les patients. Sachant que l'OMS estime à 40 millions le nombre de médecins supplémentaires à trouver dans le monde d'ici à 2025, ne serait-ce pas un des moyens de faire face à cette pénurie annoncée ?

En pendjabi, on appelle « jugaad » un camion de fortune bricolé avec un moteur Diesel monté sur un chariot... Mais

cette frugalité, maître mot de l'innovation inversée, signifie bien plus qu'une réduction des coûts... Il est aussi important de gagner du temps en misant sur la créativité, ce qui impose de s'affranchir de la rigidité de structures trop lourdes. Surtout, la pénurie n'est plus aujourd'hui l'apanage du Sud : au-delà des ressources matérielles, nous avons tous besoin d'économiser les ressources en créant des produits simples, robustes et durables, comme ceux que nous importerons de plus en plus du Sud.

Par exemple, le fameux électrocardiogramme nomade conçu pour les zones rurales par General Electric avec des équipes indiennes, certes avec une définition moins précise que les appareils similaires américains, mais 80 % moins cher ! Aujourd'hui, cet appareil est utilisé au quotidien par des médecins indiens mais il équipe aussi des ambulances aux États-Unis pour faire des diagnostics rapides sur des scènes d'accident.

Après y avoir exporté ses problèmes de santé (obésité, maladies cardiovasculaires, addictions...), c'est vers le Sud que le Nord doit se retourner aujourd'hui pour trouver à importer les solutions pratiques et éthiques que ses patients attendent pour un meilleur accès à des soins abordables et de qualité. ■